



## Journal de la Société des Océanistes

140 | janvier-juin 2015

Intégration régionale des territoires français dans le Pacifique Sud

---

### Compte rendu de *Living with Indonesian Art. The Frits Liefkes Collection*, de Francine BRINGREVE and David J. STUART-FOX (eds)

Gilles Bounoure

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7308>

DOI : 10.4000/jso.7308

ISSN : 1760-7256

#### Éditeur

Société des océanistes

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 159-160

ISBN : 9782854301250

ISSN : 0300-953x

#### Référence électronique

Gilles Bounoure, « Compte rendu de *Living with Indonesian Art. The Frits Liefkes Collection*, de Francine BRINGREVE and David J. STUART-FOX (eds) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 140 | janvier-juin 2015, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7308>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

Compte rendu de *Living with Indonesian Art. The Frits Liefkes Collection*, de Francine BRINGREVE and David J. STUART-FOX (eds)

Gilles Bounoure

---

RÉFÉRENCE

BRINGREVE Francine and David J. Stuart-Fox (eds), 2013. *Living with Indonesian Art. The Frits Liefkes Collection*, Rijksmuseum Volkenkunde « Collection Series », Amsterdam, KIT Publishers, 336 pages, bibliographie, carte, 337 ill. noir et blanc et couleur.



- 1 Par testament, Frits Liefkes (1930-2010) a légué au musée national d'ethnologie de Leyde une partie de sa maison et la collection d'art indonésien qu'il y avait rassemblée, environ mille objets, avec une clause aussi libérale que rare autorisant la cession des pièces les moins intéressantes ou formant doublon pour en acquérir d'autres plus désirables, donation qui a contribué à la survie de ce musée, fortement menacée en 2011 (F. Brinkgreve, p. 26). La gratitude des responsables de cette institution a pris la forme d'une exposition présentée du 7 mai au 21 juillet 2013, accompagnée de ce catalogue, premier d'une série destinée à mieux faire connaître les trésors qu'elle conserve, un deuxième volume paru en 2014 étant ainsi consacré aux arts coréens. Le donateur avait été conservateur du mobilier au Rijksmuseum d'Amsterdam de 1965 à 1987 et il avait tissé des liens étroits avec le musée de Leyde, collaborant à des expositions, communiquant son expertise, discutant de possibles acquisitions, ce qui explique les dispositions particulièrement généreuses de son legs.
- 2 Ce volume réunit, à côté de celles des éditeurs, des contributions dues à Matthew Isaac Cohen, Wahyu Ernawati, Rapti Golder-Miedema, Linda Hanssen, Rens Heringa, Hedi Hinzler, Nico de Jonge, Pieter ter Keurs, Wouter Kloek, Sirtjo Koolhof, Sri Kuhnt-Saptodewo, Johanna Leijfeldt, Pauline Lunsingh Scheurleer, Constance de Monbrison, Maggie de Moor, Reinhold Mittersakschmöller, Jan Veenendaal, Fanny Wonu Veys, Rita Wassing-Visser, Arnold Wentholt, Robert Wessing et Albert van Zonneveld. Il constitue largement plus qu'un hommage à un « ami du musée » de Leyde, comme le font déjà deviner le nombre et la qualité des signataires dont beaucoup sont engagés de longue date dans l'étude des arts indonésiens. Les maîtres d'œuvre de cette publication ont souhaité en faire un ouvrage de référence et tel est bien le résultat atteint, même si les limites de cette rubrique ne permettent que de le suggérer.
- 3 La richesse des collections indonésiennes du musée de Leyde est bien connue, surtout depuis la mise en ligne de sa précieuse base de données, et c'est à cerner les apports originaux du legs de F. Liefkes que sont dévolues les contributions ouvrant le volume,

esquissant au passage un portrait du donateur. Il était né de père allemand, ce qui lui valut une enfance difficile dans son pays occupé par les nazis, son adolescence l'isola encore davantage avec la découverte de son homosexualité, et ses études d'histoire de l'art ne lui permirent d'abord que de travailler pour un antiquaire, accumulant les connaissances qu'il mettrait plus tard au service du Rijksmuseum d'Amsterdam. Il établit des relations avec des colons revenus des Indes orientales néerlandaises (devenues République des États-Unis d'Indonésie en 1949) et commença à collectionner des batiks (son legs en fait entrer plus de quatre cents au musée, son fonds le plus ample pour ce type d'objet), puis les bijoux « ethniques » en « or bas titre », alors peu prisés en dépit de leur prodigieuse facture, et enfin du mobilier colonial et toutes sortes d'objets indonésiens, choisis seulement pour leur beauté et le plaisir à en attendre.

- 4 P. ter Keuers livre à ce propos (« The attraction of collecting : F. Liefkes as collector », pp. 16-21) une intéressante analyse du collectionnisme du donateur et de ses ressorts, comparés à ceux des musées coloniaux et à leur ambition d'accumuler objets et connaissances en vue de « contrôler le monde », sensible dans leurs principes d'acquisition et de classement des spécimens ethnographiques, toujours en usage dans la plupart des institutions muséales qui se veulent « post-coloniales », à l'instar du musée du quai Branly. Chez F. Liefkes, il s'agissait selon lui d'un mouvement inverse, infiniment plus sympathique, exempt de la moindre « volonté de puissance » :

« He was someone who wanted to create his own ideal environment as opposed to a hostile outside world. He created his own world of beauty as opposed to, and a protection against, the ugliness of the world around him. »

- 5 Sauf à y employer toutes les pages de cette rubrique, on ne saurait ici commenter, ni même énumérer les soixante-quinze contributions réunies, présentant et analysant 185 objets de cette collection et intéressant à peu près toutes les aires de style de l'ancienne colonie hollandaise, Sumatra (19 contributions, dont 2 sur Nias, 5 sur l'art batak, etc.), Java (14), Bali (12), Kalimantan (9), Célèbes (11), Nusa Tenggara (6), les Moluques (2) et la partie aujourd'hui indonésienne de la Nouvelle-Guinée (2). Qu'apporteront-elles à celles et ceux qui les liront, professionnels ou non ? La plupart du temps, à côté de connaissances solides et récentes, la découverte d'un type d'objet inédit, même pour les connaisseurs, tel ce couvre-chef en or (p. 42) contemporain de la belle couronne féminine *rai rai wöli wöli* de Nias choisie pour illustrer la couverture, et qui atteste des influences malaises, sinon musulmanes, se déployant dans cette île au début du xx<sup>e</sup> siècle. Les contributions (une vingtaine) concernant les étoffes et les perlage intéresseront bien au-delà des spécialistes des textiles, l'importance symbolique de leurs motifs étant désormais reconnue, etc. Sans doute ne parviendra-t-on jamais à constituer une encyclopédie complète des arts indonésiens traditionnels, mais cet ouvrage pourrait en constituer le premier volume.